

LA SÉRIE

360+



# NE BLÂMEZ PAS « LE PEUPLE »

la montée du populisme des élites au Canada


---



## 360+

En mars, le Centre Samara pour la démocratie a diffusé *La démocratie à 360° (2019)*, un rapport bisannuel sur la façon dont les Canadiens communiquent, participent et dirigent en politique. *La démocratie à 360°* se base en partie sur le sondage que le Centre Samara a mené auprès des citoyens, en français et en anglais, entre le 16 janvier et le 6 février 2019, en prenant un échantillon en ligne de 4 054 résidents canadiens de 18 ans et plus. Le rapport, qui est basé sur ce sondage, est le premier de plusieurs brèves histoires échafaudées à partir de données sur des enjeux et des thèmes particuliers de la politique canadienne. *La démocratie à 360° (2019)* et la méthodologie utilisée pour le sondage mené auprès des citoyens en 2019 peuvent être consultées à [samaracanada.com/fr/la-recherche/la-democratie-a-360-\(2019\)](http://samaracanada.com/fr/la-recherche/la-democratie-a-360-(2019)).





**Le mot « populisme » est sur toutes les lèvres. On le rend responsable de l'arrivée au pouvoir du président Donald Trump et du Brexit. Selon des commentaires récents dans les médias et la sphère politique, y compris de la part de grands leaders de gauche<sup>1</sup> comme de droite,<sup>2</sup> le populisme gagne aussi du terrain au Canada—au point de transformer notre politique.**

**Ce rapport utilise de nouvelles données pour répondre à la question suivante : le Canada connaît-il son heure populiste? Et si c'est le cas, en quoi est-ce un problème?**

### **Qu'est-ce que le populisme?**

Le populisme est une façon de faire de la politique, et un ensemble d'attitudes et de croyances à propos de la politique et de la société. Les principaux buts du populisme varient d'un pays à l'autre, mais son message fondamental est clair. Les leaders populistes décrivent la politique comme un antagonisme entre deux groupes, avec **les élites** (des personnes ayant un pouvoir économique et politique) qui dirigent **le vrai peuple**. Les populistes disent que les élites doivent

être balayées, de façon à ce que le gouvernement soit dirigé par quelqu'un qui représente vraiment le peuple. Seul le peuple est légitime et rien ou presque ne devrait se mettre en travers de la route d'un leader qui le représente.<sup>3</sup>

Il arrive que le populisme soit confondu avec d'autres attitudes qui viennent souvent avec, notamment un sentiment anti-immigration ou une anxiété économique. La relation entre ces différentes séries d'attitudes a son importance, mais il faut aussi distinguer spécifiquement les idéaux populistes de ces autres attitudes. Les xénophobes ne sont pas tous populistes, et l'inverse vaut aussi.

En quoi alors le populisme est-il un problème pour la démocratie? La démocratie n'est-elle pas censée être l'affaire du peuple?

Oui, la démocratie est l'affaire de tout le monde et une démocratie en santé exige bien plus qu'une élection tous les quatre ans. Une démocratie en santé a besoin d'un engagement régulier de la part d'un large éventail de citoyens, faute de quoi elle devient effectivement le jouet de l'élite.

## **Pourquoi alors le populisme a-t-il si mauvaise presse?**

---

Les leaders populistes de gauche comme de droite ont remporté les élections en affirmant travailler pour le peuple. Mais une fois au pouvoir, ils ont utilisé leurs attaques contre l'élite comme prétexte pour pourchasser leurs rivaux politiques, les journalistes, les juges, les universitaires et autres qui se mettent en travers de leur chemin. Une analyse récente des administrations populistes a démontré qu'elles étaient particulièrement susceptibles de nuire aux institutions démocratiques.<sup>4</sup> (Voir les exemples dans l'encadré.)

Autrement dit, les leaders autoritaires **usent et abusent** du populisme.

Les leaders populistes n'émergent pas comme par enchantement. Il leur arrive de réussir parce qu'ils réagissent à une colère véritable provoquée par la façon dont la politique fonctionne pour les gens ordinaires. Ils misent sur une vérité que les citoyens peuvent voir : le fait que la politique récompense souvent les initiés et tient les autres éloignés du pouvoir. Les citoyens n'ont pas tort de vouloir un leader qui leur promet d'accéder au pouvoir.

Que le populisme soit une façon libre-service de faire de la politique ou le reflet d'une colère sincère, il peut être le signal d'une démocratie médiocre.

## **Le Canada vit-il son heure populiste?**

---

Tous les deux ans, le Centre Samara publie son bulletin de rendement La démocratie à 360° sur

## **Comment peut-on utiliser le populisme pour nuire à la démocratie?**

🕒 **Le populisme attise la méfiance envers toutes les institutions** afin de manipuler le cynisme des citoyens et de saper ces institutions à des fins personnelles.

Pendant la campagne électorale présidentielle de 2016, Donald Trump a déclaré que « le système est faussé » et que « lui seul peut le régler »—une façon de dire aux citoyens de se méfier de leurs institutions et de réagir non pas en recherchant des réformes, mais en faisant entièrement confiance à son leadership.

🕒 **Le populisme est hostile aux contre-pouvoirs.**

Les leaders populistes réclament un mandat du peuple pour balayer les structures qui interfèrent avec leur exercice du pouvoir.

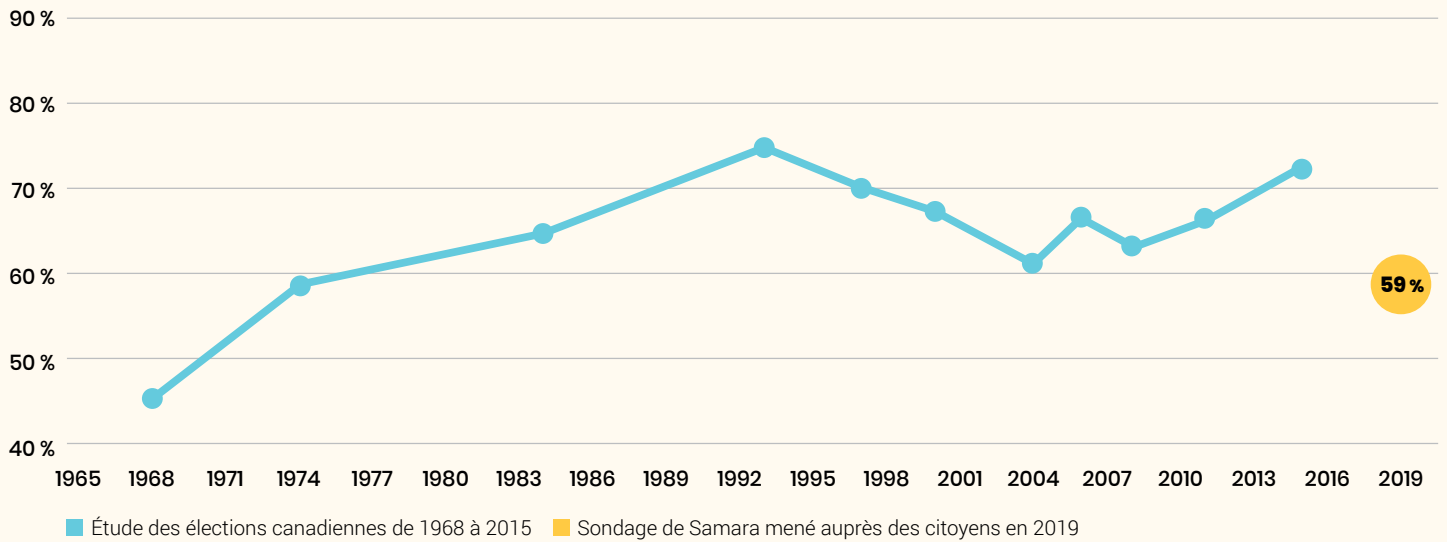
Le président hongrois Viktor Orbán a réformé le système judiciaire de son pays de façon à l'assujettir à son gouvernement. Ses partisans réfutent le principe voulant que les juges puissent légitimement s'opposer aux décisions du gouvernement, étant donné sa popularité.

🕒 **Le populisme divise la société – nous et eux – ce qui engendre davantage de conflits dans la société.**

Les opposants politiques se voient privés de leur légitimité. Les leaders populistes décident aussi de ceux qui comptent en tant que « vraies personnes », ce qui peut revenir à laisser de côté des gens, en particulier les minorités et les nouveaux arrivants.

Nigel Farage, l'ancien leader du parti indépendantiste populiste du Royaume-Uni, a déclaré que le vote en faveur du Brexit était une « victoire pour les vraies personnes »—laissant entendre que près de la moitié des Britanniques qui ont voté contre le Brexit ne comptaient pas en fait comme de « vraies personnes ».

**« Je ne pense pas que le gouvernement se soucie beaucoup de ce que les gens comme moi pensent. »**  
(Tout à fait d'accord/D'accord)



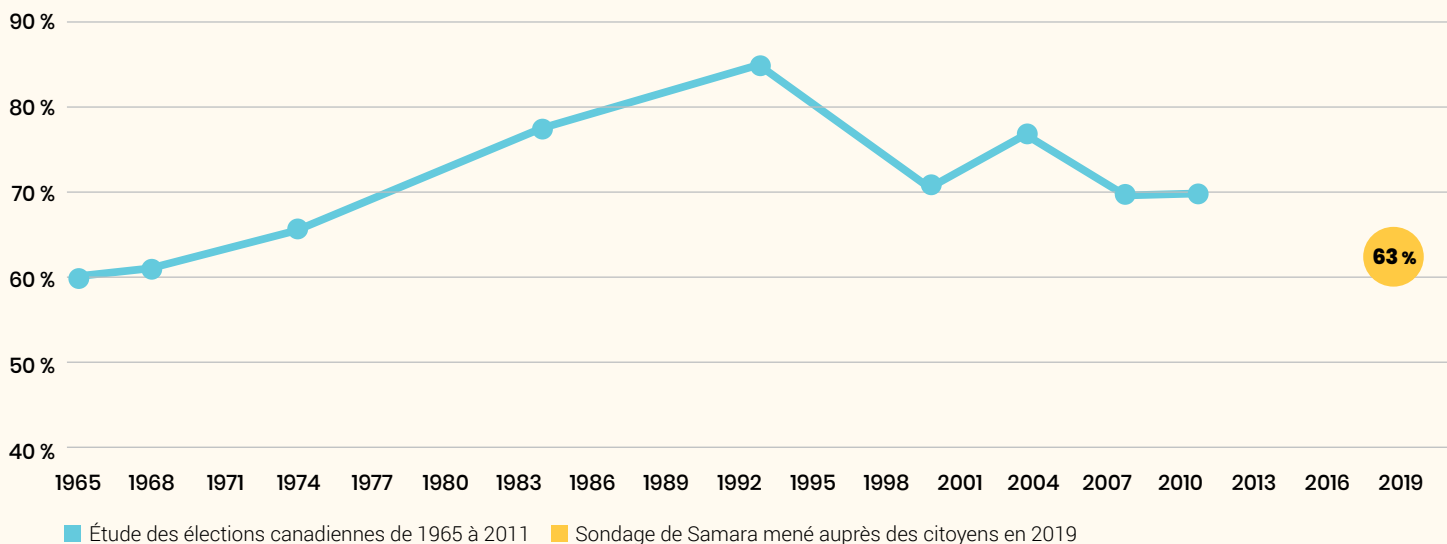
la santé de la démocratie canadienne, qui est basé sur les attitudes et les perceptions des Canadiens. Cette année, nous avons ajouté une petite série de questions qui mesurent certains aspects de la pensée populiste, comme la colère contre les politiciens et une préférence pour la prise de décisions par des citoyens ordinaires. Nous avons choisi spécifiquement certaines questions qui avaient déjà été posées au Canada, de façon à pouvoir relever des changements ou des tendances qui suggéreraient une révolte

populiste. Nous avons aussi essayé de reproduire des questions sur le mécontentement politique, qui se trouve aller de pair avec le soutien accordé aux partis populistes en Europe.<sup>5</sup>

Pour commencer, nous avons demandé aux Canadiens s'ils étaient d'accord avec l'énoncé suivant : **Je ne pense pas que le gouvernement se soucie beaucoup de ce que les gens comme moi pensent.**

En 2019, environ 60 % des Canadiens étaient d'accord avec cet énoncé, ce qui traduit un cynisme

**« Ceux qui sont élus au Parlement perdent vite le contact avec le peuple. »**  
(Tout à fait d'accord/D'accord)



(peut-être mérité) envers le gouvernement.

Plus de la moitié des Canadiens pensent que le gouvernement ne se soucie pas d'eux et les écoute encore moins. Mais on est loin de l'opinion la plus négative qu'ils ont eue du gouvernement; au milieu des années 1990, 75 % des Canadiens éprouaient ce sentiment.

Nous avons aussi demandé aux Canadiens s'ils étaient d'accord ou en désaccord avec l'énoncé suivant : **Ceux qui sont élus au Parlement perdent vite le contact avec le peuple.**

Là encore, on relève en 2019 une forte majorité de Canadiens qui sont d'accord : 63 %. Il subsiste un écart entre les gens ordinaires et les élites, mais ça ne date pas d'hier. En fait, les Canadiens se sentaient bien plus éloignés des parlementaires il y a 20 ans.

Dans les deux cas, le portrait à long terme est similaire. Il montre que les Canadiens se sentent éloignés de la politique depuis longtemps. Mais le cynisme et la frustration ont atteint au début des années 1990 un sommet qui a diminué en fait depuis.

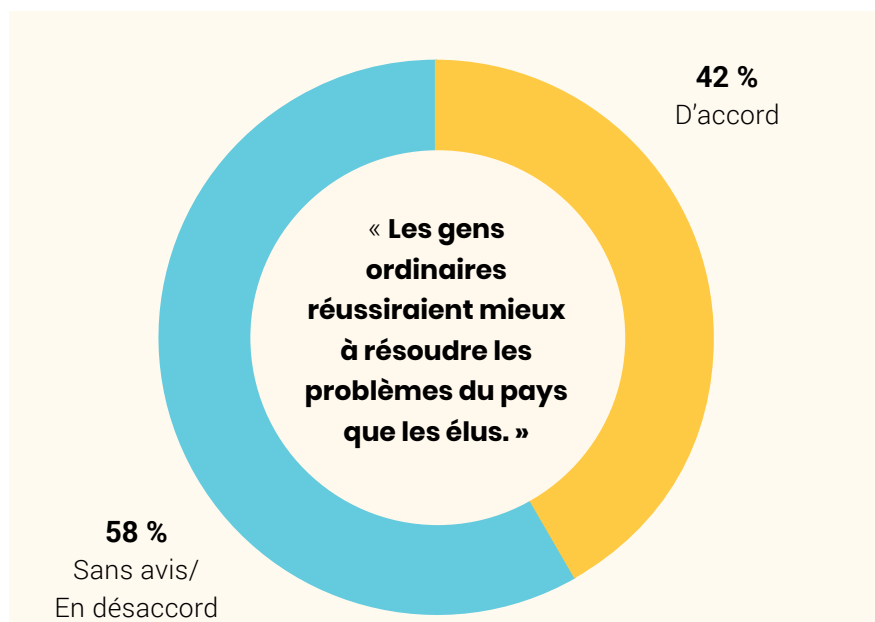
Autrement dit, **on peut difficilement conclure que les Canadiens se sont radicalement tournés contre les institutions et les élites ces dernières années**, aussi mécontents soient-ils.

Cela ne veut pas dire que les Canadiens soient satisfaits de nos dirigeants politiques. Le fait que 63 % d'entre eux se sentent déconnectés des politiciens montre clairement que ce n'est pas le cas. Cette proportion cache aussi de réelles poches de mécontentement—et les attitudes peuvent aussi changer très vite.

Mais il y a des indices montrant que, jusqu'à

présent du moins, la plupart des Canadiens ne pensent pas que les soi-disant élites devraient être rejetées en bloc. Outre la colère envers la classe politique, le populisme est censé inclure le « centrisme populaire »—une préférence pour le contrôle exercé par des gens ordinaires. Notre sondage a relevé une certaine division sur la question, mais près de six Canadiens sur 10 ne pensent pas que « **les gens ordinaires réussiraient mieux à résoudre les problèmes du pays que les élus** ».

Les populistes ont aussi une vision plus « majoritaire » de la démocratie : ils pensent que le gouvernement devrait faire ce qu'une majorité décide et ne devraient pas avoir à trouver un compromis avec ceux qui ont des points de vue opposés. En outre, ils ne croient pas que le gouvernement devrait être muselé par les droits et libertés, qui existent pour protéger les individus et les minorités contre la volonté de la majorité. Notre sondage a permis de constater qu'une grande minorité (40 %) de Canadiens est d'accord pour dire que « **la volonté de la**



Mesures du mécontentement politique		
	2014	2019
Sont satisfaits du fonctionnement de la démocratie	65 %	75 % ↑
Font confiance aux députés pour agir de la bonne façon	40 %	51 % ↑
Font confiance aux partis pour agir de la bonne façon	42 %	45 % ↑
Sont satisfaits du travail des députés	46 %	53 % ↑
Sont satisfaits du travail des partis	42 %	48 % ↑

**majorité devrait toujours prévaloir, même sur les droits des minorités** ». Cela laisse entendre que les compromis, les nuances et les limites de la règle de la majorité, qui sont tellement essentiels pour une démocratie libérale raffinée, pourraient ne pas être du goût de beaucoup de Canadiens.

Mais cela aussi n'est pas nouveau. En 2011, par exemple, environ 60 % des Canadiens ont affirmé qu'il est plus important dans une démocratie de « laisser la majorité décider » que de « protéger les besoins et les droits des minorités ». Dix ans plus tôt, environ 70 % des Canadiens privilégiaient la prise de décisions par la majorité sur les droits de la minorité.<sup>6</sup>

En mettant tout ensemble, qu'est-ce que les réponses à ces questions simples nous disent?

Les Canadiens sont effectivement éloignés de leurs responsables politiques et il y a d'import-

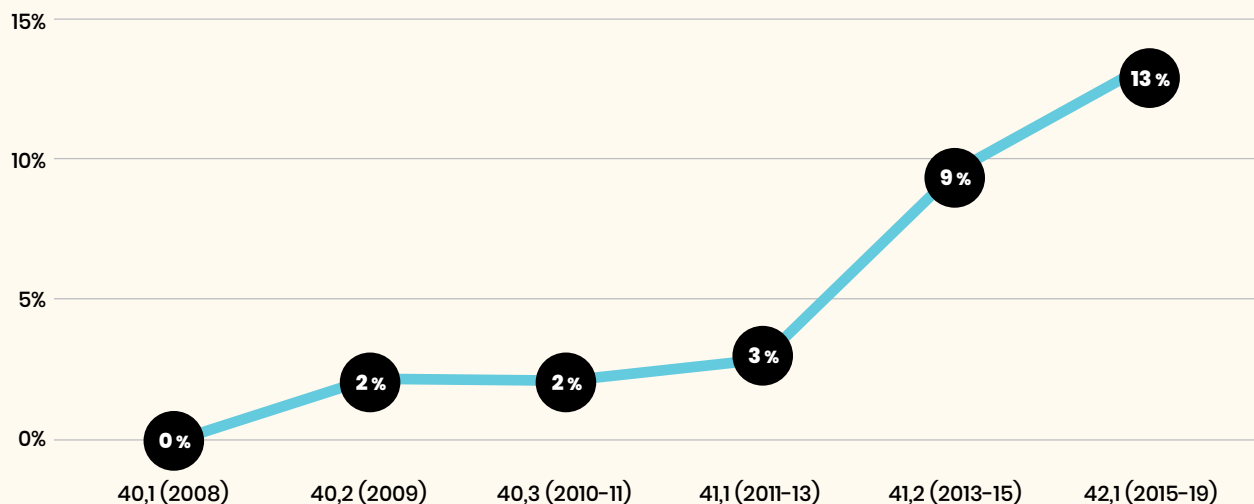
antes minorités parmi eux qui ont des points de vue populistes. Mais si l'on se base sur les niveaux de mécontentement politique, comme l'ont démontré les mesures de la satisfaction et de la confiance—un ingrédient essentiel du populisme—les Canadiens ne vivent pas une heure populiste unique en son genre. D'après une série d'indicateurs que nous mesurons continuellement, le Centre Samara a plutôt constaté que les attitudes des Canadiens à l'égard de la politique sont restées essentiellement les mêmes ou se sont améliorées au cours des cinq dernières années.

### C'est donc concluant?

Pas vraiment.

Primo, les niveaux d'éloignement sont élevés, même sans être beaucoup plus marqués

## Pourcentage de jours de séance où un député se plaint des « élites », par session parlementaire



qu'avant. Le Centre Samara déplore que la plupart des Canadiens continuent de penser que le gouvernement ne se soucie pas d'eux.

Deuzio, notre démocratie est aux prises avec des problèmes très réels, notamment un contrôle centralisé, des législatures dégradées, des partis politiques en mauvaise santé et une faible participation électorale. Ces problèmes exigent des solutions, que les citoyens devraient réclamer. Les leaders populistes ne sont pas toujours doués pour la démocratie, contrairement aux citoyens critiques, engagés et impliqués.

Tertio, même si les questions du sondage montrent que les Canadiens ne s'insurgent pas beaucoup contre les élites, les leaders politiques peuvent quand même utiliser la rhétorique du populisme pour promouvoir leurs propres intérêts. Si notre politique a pris des tonalités populistes plus marquées, il se trouve

curieusement que ce changement **vient des élites**—les politiciens eux-mêmes.

Nous avons commencé en 2009 à interviewer les députés sortants et les chercheurs du Centre Samara ont remarqué depuis que les politiques se disaient très souvent étrangers à la politique, même s'ils en avaient fait—en précisant qu'ils n'avaient jamais vraiment été à l'intérieur, et avaient toujours cherché désespérément à s'éloigner de la « bulle d'Ottawa » et à parler à de vraies personnes. Ces sentiments sont parfois sincères—et reflètent véritablement un choc culturel, une frustration et un mécontentement. Mais le langage employé est une façon populiste de parler de la politique, qui dénigre parfois toute la profession.

Cette tendance s'accroît. Alors que les citoyens sont moins mécontents sur le plan politique, une simple analyse du Hansard, le



recueil des transcriptions des débats parlementaires, montre que les politiciens se plaignent bien plus qu'avant des « élites » (voir tableau page précédente).

En clair, le populisme au Canada tient peut-être plus à ce que les élites disent qu'à ce que le peuple pense.

## **Qu'est-ce que cela signifie?**

---

Le populisme des élites a des conséquences. Les citoyens apprennent des politiciens comment se comporter en politique. Si les politiciens continuent d'affirmer qu'on ne peut pas faire confiance à ceux qui font de la politique et que les institutions sont corrompues, quelle raison les citoyens ont-ils de faire confiance ou participer? Les politiciens au Canada ne réagissent peut-être pas au populisme latent dans le public, mais ils peuvent jouer un rôle pour rendre le populisme populaire.

Cela vient à un moment où l'anxiété économique est, en fait, à la hausse.<sup>7</sup> Les bouleversements technologiques attisent les craintes quant à l'avenir du travail, ce qui se répercute sur la cohésion communautaire et sociale. En 2019, nous avons de grands défis politiques à relever ensemble, et cela exige un certain niveau de confiance mutuelle et d'engagement envers notre démocratie.

C'est aussi un moment où les pouvoirs autoritaires agressifs essaient spécifiquement d'instiller un populisme et une division pour saper les démocraties libérales comme la nôtre.<sup>8</sup> Face à l'influx de désinformation et de manipulation,

les démocraties résilientes doivent rester fortes et confiantes, et résister à la tentation facile de se scinder dans différentes variantes du « nous et eux ».

Le populisme des élites est aussi un gaspillage d'énergie. Il prend la place des vraies préoccupations pour notre démocratie et détourne l'attention des réformes sérieuses qui sont nécessaires.

## **Conclusion**

---

Étant donné qu'une élection s'en vient, nous devrions faire évoluer la conversation sur le populisme et remettre en question les leaders qui utilisent le langage des *outsiders* populistes.

### **🕒 Les médias, les politiciens et les leaders d'opinion devraient écouter attentivement**

**les Canadiens**, au lieu de projeter sur eux un narratif populiste généralisé venant d'ailleurs. Quand on présume simplement qu'une révolte populiste existe, cela a pour effet d'amplifier les voix populistes des médias, et de leur donner plus de poids et d'élan qu'elles ne le méritent. Quelles sont les véritables préoccupations des Canadiens et comment peut-on les résoudre au mieux? Qu'en est-il de l'incertitude économique? Du déséquilibre des pouvoirs entre les régions? Des changements climatiques? De l'avenir du multiculturalisme canadien?

### **🕒 Les politiciens—à tous les niveaux—doivent arrêter de miner leur propre rôle.**

La plupart des candidats à l'élection de 2019 vont se présenter parce qu'il pensent que la politique peut être

une façon de servir leur communauté et leur pays. Ils veulent siéger au Parlement parce qu'ils croient dans le rôle législatif et le leadership des parlementaires. Ils devraient communiquer la confiance et le respect qu'ils ont pour notre système démocratique. Ils devraient soutenir la démocratie représentative, même en cherchant—chaque jour—à la rendre plus réceptive, transparente, mobilisatrice et inclusive.

### **🕒 Les citoyens ont aussi la responsabilité**

**d'exiger des comptes de nos leaders.** Les Canadiens devraient faire clairement savoir qu'ils veulent moins de rhétorique fourbe et réchauffée, qui sert des intérêts personnels, à propos des élites et des vraies personnes; et un engagement accru et plus sérieux à remettre en question le statu quo et à rendre notre démocratie meilleure. Ils peuvent le faire en s'informant davantage sur les plateformes et les promesses des partis politiques; en exigeant une politique et une prise de décisions transparentes; et en récompensant et en soutenant les politiciens qui fournissent des solutions nuancées, réalistes et équitables.

## Notes finales

---

1. Ed Broadbent (2019), « Populism isn't a bad word— and progressives should take it back », *The Globe and Mail*, 22 mars 2019.
2. Stephen Harper (2018), *Right Here, Right Now: Politics and Leadership in the Age of Disruption*, Toronto : McClelland and Stewart.
3. Voir, par exemple, Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser (2013), « Populism », dans Michael Freeden et Marc Stears, *The Oxford Handbook of Political Ideologies*, Oxford : Oxford University Press.
4. Jordan Kyle et Yascha Mounk (2018), *The Populist Harm to Democracy: An Empirical Assessment*, *Tony Blair Institute for Global Change*, disponible en ligne à : <https://institute.global/insight/renewing-centre/populist-harm-democracy>.
5. Voir, par exemple, Matthijs Roodujin, Wouter van der Brug et Sarah L. de Lange (2016), « Expressing or fuelling discontent? The relationship between populist voting and political discontent », *Electoral Studies* 43 : 32-40.
6. Études sur les élections canadiennes 2000; 2011.
7. Abacus Data (2019), *The Affordability Equation: How a rising concern about cost of living presents a threat and opportunity to Progressives*, Institut Broadbent, disponible en ligne à : [https://d3n8a8pro7vhmx.cloudfront.net/broadbent/pages/7356/attachments/original/1554824400/The\\_Affordability\\_Equation\\_-\\_Report.pdf](https://d3n8a8pro7vhmx.cloudfront.net/broadbent/pages/7356/attachments/original/1554824400/The_Affordability_Equation_-_Report.pdf).
8. Pour consulter une discussion sur la façon dont des acteurs étrangers peuvent cibler les Canadiens, voir le Centre de la sécurité des télécommunications (2019), *Le point sur les cybermenaces contre le processus démocratique du Canada en 2019*, Ottawa : Gouvernement du Canada, disponible en ligne à : [https://cyber.gc.ca/sites/default/files/publications/tdp-2019-report-f\\_0.pdf](https://cyber.gc.ca/sites/default/files/publications/tdp-2019-report-f_0.pdf).

DATE DE PARUTION : 7 mai 2019

Copyright © Le Centre Samara pour la démocratie 2019

CITATION : Michael Morden et Kendall Anderson 2019. « Ne blâmez pas « le peuple » : la montée du populisme des élites au Canada ». Toronto : Le Centre Samara pour la démocratie.

RÉVISION : Allison Jane Smith

COLLECTE DE DONNÉES DE SONDAGE : Dr. Peter Loewen, Dr. Daniel Rubenson, et Benjamin Allen Stevens

COLLECTE D'AUTRES DONNÉES : Michael Morden et Adelina Petit-Vouriot

CONCEPTION : Geneviève Biloski




TRADUCTION : Françoise Orvoine

Le Centre Samara pour la démocratie est un organisme de bienfaisance non partisan qui s'emploie à renforcer la démocratie au Canada, en la rendant plus accessible, réactive et inclusive. Le Centre Samara produit des études basées sur l'action—ainsi que des outils et des ressources pour les citoyens actifs et les leaders publics—qui sont conçues pour impliquer les Canadiens dans leur démocratie.

Pour en savoir davantage sur le travail du Centre Samara ou faire un don afin de soutenir nos études, visitez [samaracanada.com/fr](http://samaracanada.com/fr) ou communiquez avec nous au 416-960-7926.



33, avenue Prince Arthur, Toronto (Ontario) M5R 1B2  
416-960-7926 | [info@samaracanada.com](mailto:info@samaracanada.com)

 @SamaraCDA  SamaraCanada  @SamaraCDA